Article paru en septembre 2005 dans l'hebdomadaire « Junge Freiheit ».

UNE POLEMIQUE SUR CARL SCHMITT

Une polémique s'est développée depuis quelques mois en France autour de Carl Schmitt. Elle a été lancée par un universitaire, Yves Charles Zarka, au lendemain de la publication de la traduction du livre publié par Schmitt en 1938, *Der Leviathan in der Staatslehre des Thomas Hobbes*. Dans un article publié dans le journal *Le Monde*, Zarka s'est déclaré indigné qu'un tel ouvrage « nazi » ait pu paraître chez un grand éditeur (les éditions du Seuil), allant jusqu'à prétendre que Carl Schmitt n'est pas un véritable auteur, mais un simple propagandiste à la Rosenberg ou à la Walther Darré.

Zarka a poursuivi sa campagne en faisant paraître dans la revue qu'il dirige, *Cités*, toute une série d'articles enflammés sur le thème : « Carl Schmitt nazi », en allant jusqu'à soutenir que la pensée de Schmitt a « forgé la notion d'homogénéité raciale de la population qui allait devenir un pilier du régime nazi », et que « le seul exemple de régime politique susceptible de donner corps au concept schmittien de politique, c'est le nazisme ». Dans le même temps, il a annoncé la publication d'un gros livre intitulé *Contre Carl Schmitt*, dont la sortie a déjà été reportée trois fois. A la place, il a finalement fait paraître une petite brochure intitulée *Un détail nazi dans la pensée de Carl Schmitt*, qui se compose pour l'essentiel de deux articles publiés par Carl Schmitt en 1935 : « Die Verfassung der Freiheit » et « Die nationalsozialistische Gesetzgebung und der Vorbehalt des "ordre public" im International Privatrecht ».

Cette offensive a de quoi surprendre. Yves Charles Zarka, qui n'est plus un jeune homme, n'avait en effet jamais rien publié jusqu'à présent sur Carl Schmitt, auteur qu'il n'est même pas capable de lire dans le texte, puisqu'il ne connaît pas l'allemand. Il est en revanche un spécialiste de la pensée de Thomas Hobbes, et l'on peut penser que c'est surtout la sortie en France d'un livre sur Hobbes dont il ne partage visiblement pas les thèses, qui a suscité chez lui une grande colère. S'y ajoute une explication plus subtile : Zarka est l'ennemi personnel du préfacier de l'édition française de *Der Leviathan in der Staatslehre des Thomas Hobbes*, l'universitaire d'extrême gauche Etienne Balibar, qui milite de longue date pour la cause palestinienne, alors que Zarka est farouchement pro-israélien.

Zarka, dont les arguments sont tous recopiés de seconde main, enfonce en fait des portes ouvertes. Tout le monde sait que le très catholique Carl Schmitt s'est à partir de 1933

gravement compromis avec le régime national-socialiste. Mais tout le monde sait aussi qu'à partir de 1936, il s'est heurté, notamment de la part de la SS, à une hostilité radicale qui a très vite entraîné sa marginalisation et sa destitution de tous les postes politiques qui lui avaient été confiés. Représenter Carl Schmitt comme un auteur « ontologiquement » nazi qui, toute sa vie durant, aussi bien sous la République de Weimar qu'après 1945, aurait soutenu des thèses inspirées du « racisme biologique », est non seulement une absurdité et un contre-sens incroyable, mais rend totalement incompréhensible les critiques violentes dont il a précisément fait l'objet à partir de 1936.

Fort heureusement, presque toute l'œuvre de Schmitt est aujourd'hui traduite en français. C'est cette œuvre, prise dans toute sa richesse et sa complexité, qui constitue la meilleure réponse aux accusation proprement délirantes d'Yves Charles Zarka, dont le livre a d'ailleurs été qualifié par *Le Figaro* de « contre-propagande » mensongère, de « piteux exemple de mauvaise foi » et d'exemple typique de ce que Leo Strauss appelait la *reductio ad hitlerum*.

Il faut rappeler qu'après la Deuxième Guerre mondiale, l'œuvre de Carl Schmitt a principalement été introduite en France par deux politologues de premier plan qu'on ne saurait suspecter de « nazisme » : l'ancien résistant Julien Freund, deux fois arrêté par la Gestapo pendant la guerre, et le célèbre essayiste libéral Raymond Aron.

Aujourd'hui, à la grande fureur de Zarka, dans des pays comme la France, l'Italie, l'Angleterre et les Etats-Unis, ce sont bien souvent des auteurs de gauche et d'extrême gauche qui rendent le plus hommage à Carl Schmitt et n'hésitent pas à le décrire, non seulement comme le principal héritier de Max Weber, mais comme le plus grand politologue et juriste du XX[e] siècle. L'œuvre de Schmitt continue d'ailleurs d'être traduite dans le monde entier à un rythme grandissant. D'innombrables colloques et plus de 400 livres lui ont déjà été consacrés dans une trentaine de pays. Et ses œuvres complètes sont même en cours de publication à Pékin !

Les écrits pamphlétaires de Zarka ne nous apprennent rien sur Schmitt. Mais ils nous en aprennent beaucoup sur la façon de raisonner de Zarka et, plus encore, sur le climat intellectuel qui règne en France aujourd'hui. Au cours de ces derniers mois, d'autres livres du même genre ont en effet été publiés contre Martin Heidegger, Ernst Jünger, Mircea Eliade et bien d'autres. Leur point commun est qu'ils ne se distinguent en rien de ce qu'on pouvait lire dans l'Encylopédie soviétique à l'époque stalinienne.

Non seulement Schmitt ou Heidegger ne sauraient être simplement décrits comme des « auteurs nazis », mais c'est au contraire à partir de leur œuvre qu'il est possible de faire la critique théorique la plus pertinente et la plus décisive de l'idéologie nationale-socialiste – qu'il s'agisse de la critique de la volonté de puissance comme « volonté de volonté » chez Heidegger et ou de la dénonciation de toute « criminalisation de l'ennemi » chez Carl Schmitt.

Zarka et ses semblables ne s'aperçoivent même pas qu'en traitant Schmitt en « ennemi absolu », ils confirment encore sa pensée. Mais ce sont surtout des gens qui n'ont rien compris à la politique. Ils portent contre le national-socialisme une critique essentiellement morale (l'hitlérisme comme incarnation du Mal absolu). Or, une critique morale n'a aucune portée politique, car elle interdit l'intelligibilité même des phénomènes qu'elle dénonce. Un régime politique n'est par définition redevable que d'une critique politique. Si les grands

totalitarismes du 20e siècle méritaient en effet d'être combattus, c'est parce que leurs fondements théoriques étaient erronés et parce qu'en tant que régimes, ils étaient politiquement exécrables.

Alain de BENOIST